

“ AVEC OU SANS OX' ? ”

Bonnes résolutions obligent, c'est un nouveau rendez-vous collectif que vous fixe *Montagnes Magazine* dès ce mois de janvier en (ré)ouvrant les débats qui agitent notre milieu de la verticalité. L'envie, s'emparer de ces problématiques qui enflamment nos discussions au refuge et parasitent parfois vilainement

les forums, questions auxquelles nous sommes tous tentés de répondre par oui, par non, par blanc ou par noir alors qu'émergent tant de nuances de gris. Le moyen, vous fournir des données objectives et les témoignages souvent contradictoires des spécialistes de la question. L'enjeu, ne surtout pas vous

donner la réponse ou pire la leçon, mais vous laisser construire votre opinion. En toute complexité... Premier volet, la discussion épineuse du recours à l'oxygène en très haute altitude. Dopage ou non ? Quoi de mieux qu'un sommet de 8 000 mètres pour débiter notre tour d'horizon des grands débats d'en haut.

Graphisme : Maud Lecarpentier

L'ascension d'un sommet de très haute altitude (fixons arbitrairement et symboliquement la barre au-delà des 8 000 mètres, rien de bien original...), voire de plusieurs, est un objectif d'envergure dans la vie d'un Homme. Quoi qu'on en dise. Comme toute quête de performance et de résultat ultime, une telle réalisation suppose de hauts degrés de préparation et d'investissement. Comme tout projet nécessairement collectif, il doit s'accommoder des référents culturels du milieu, en l'occurrence l'alpinisme et ses divers styles. Comme toute expérience forte et rare, une telle réalisation, même conduite collectivement, se teintera de personnel et d'essentiel. Au premier rang de l'intime, il faudra fixer les moyens que l'on est prêt à accepter et à mettre en œuvre pour mener à bien ledit projet et en dépasser les difficultés relatives (relatives car même si la mort peut s'y jouer, elles demeurent choisies et non imposées comme celles qu'endurent nombre de Terriens bien loin de nos problématiques de *summiters* tourmentés...). La réflexion aussi philosophique que pragmatique sur les moyens à envisager pour aller tout là-haut sur la montagne se fige très vite autour de la question de l'oxygène. D'autres ingréd-

dients présents ou absents des expéditions en Himalaya pourraient tout autant s'inviter à la table des discussions mais définitivement la question du recours à l'utilisation de l'oxygène cristallise le débat et catalyse les jugements et les rancœurs.

Sans dioxygène, puisque c'est son nom exact, il n'y a pas de vie. Nous respirons ce gaz depuis notre premier cri, est-ce cette symbolique qui passionne le débat ?

L'oxygène est partout autour de nous, inodore, invisible. Là-haut, il devient facile de le dénoncer, bouteilles polluantes et masques défigurant incarnant le mal, d'en condamner sa présence artificielle mais il s'agit bien de ce même oxygène que nous chérissons. Gaz sans saveur nous disent les chimistes... on en doute, tant la confrontation de points de vue quant à son utilisation sur les hauts sommets se fait rarement sereine et perd très vite en courtoisie. Entre ceux qui voient dans l'oxygène une substance naturelle, moyen parmi d'autres dont il serait

absurdement dangereux de se priver et ceux pour qui il y a ascension volée, atteinte suprême à l'éthique, dopage et tricherie manifestes, le terrain d'entente est restreint.

Et miné, tant la binarité apparente du débat est explosive. Choisis ton camp camarade ! Deux aspects du débat font toutefois se rejoindre les protagonistes. Le premier est que justement... il n'y a pas débat. Puisque l'argument adverse est inaudible et d'une mauvaise foi confondante. Heureusement la vérité est comme souvent dans la nuance et la complexité. Le second point de ralliement est que l'entrée par la question du dopage est un mauvais angle journalistique. Au pire parlons tricherie, au mieux éthique ou valeurs mais par pitié pas ce vulgaire terme de sportifs. Ben voyons...

C'est précisément parce que cet angle des stades nous fait redescendre de nos hautes sphères à oxygène rare et macrocéphalie que nous l'avons choisi. Pour discuter plus sereinement. En toute normoxie.

AUTANT RESTER DANS LES ALPES

L'une des expériences majeures qu'offre la très haute altitude est de se confronter aux degrés supérieurs de l'hypoxie, de s'y éprouver et de tenter de s'y adapter. Recourir à l'oxygène, « c'est refuser de vivre pleinement ce qui fait la spécificité de la haute altitude et son intérêt, l'hypoxie et ses conséquences. » P. Grobel

Et de fait renoncer à ce qui peut être le premier des mobiles pour aller là-bas, « vivre un engagement fort en montagne et accéder à la maîtrise par l'homme des conditions physiques extrêmes en milieu terrestre. » GMHM

L'un des attraits premiers de l'himalayisme semble de fait disparaître : « Aller sur de hautes montagnes, c'est chercher à se confronter au manque d'oxygène. En prendre revient à annuler les effets de l'altitude donc la démarche d'aller en Himalaya perd toute sa logique. » M. Maynadier

Et au-delà ne se prive-t-on pas d'un plaisir supérieur ? « C'est certain que quand tu vas au sommet sans utiliser ton oxygène, même sans en faire un objectif en soi au départ, c'est un cap supplémentaire, une plus-value en termes de satisfaction personnelle. » S. Lavaud

À PROPOS :

► **Paulo Grobel** est guide de haute montagne. Il s'est fait une spécialité d'emmener ses clients sur des sommets de très haute altitude, peu ou pas parcourus et sans démesure de moyens.

► **Le GMHM** (Groupe Militaire de Haute Montagne) promeut un alpinisme de haut niveau et s'intéresse à la maîtrise par l'homme des conditions extrêmes en milieu terrestre. Dans ce cadre, ses hommes ont choisi la face sud de l'Annapurna comme objectif final d'un protocole de recherche et d'entraînement à la haute altitude (septembre-octobre 2015 sans sommet du fait des conditions trop sèches cette année).

► **Mathieu Maynadier** est guide de haute montagne, alpiniste-voyageur.

► **Sophie Lavaud** est une alpiniste amateur. Elle a déjà réussi l'ascension de quatre sommets de plus de 8 000 mètres dont le Gasherbrum II sans oxygène. <http://www.sophielavaud.com>

DÉBAT MICROCOSMIQUE

Les querelles autour de la supplémentation en oxygène n'ont lieu qu'entre alpinistes. Le grand public que l'himalayisme attire et fascine, dépasse ces tourments de spécialistes pour ne retenir que l'expérience individuelle et collective. «*Quand nous discutons avec le public lors des conférences, les gens extérieurs au milieu, non initiés, nous parlent aventure humaine, fraternité, voyage et effort. Ils sont sensibles au message de volonté et de partage. L'oxygène n'est pas un sujet, ça ne fait pas débat. Quand quelqu'un vient nous chercher sur la question de l'oxygène, c'est un alpiniste...*» S. Lavaud. Notre milieu se regarderait définitivement trop le nombril.

SANS OX', C'EST SANS OX'

L'image que l'on aime à condamner est celle de ce *summitter* à masque énorme au sommet d'un 8 000. Mais l'oxygène peut se faire plus discrète et plus déléguée. On peut évidemment faire le choix personnel d'exclure l'oxygène mais «*quid alors de l'oxygène dans la tente, de l'oxygène médicale au cas où, de l'oxygène porté par le sherpa ?*» F. Damilano

Ne devrait-on pas élargir à l'ensemble des membres de l'expédition (notamment ceux qui équipent les passages) la règle du non oxygène si l'on veut se prévaloir d'une telle réussite pour soi car «*tu peux tout à fait réussir ton ascension confortablement sans ox si tes équipes technique, logistique, médiatiques en utilisent, mais alors est-ce une ascension sans oxygène ?*» M. Batard

À PROPOS :

► **François Damilano** est guide de haute montagne, éditeur, écrivain et réalisateur de films dont son dernier *On va marcher sur l'Everest* réalisé lors de son ascension de l'Everest en 2014 (<http://jmeditions.canalblog.com>)

► **Marc Batard** est guide de haute montagne. Second français sans oxygène au sommet de l'Everest (qu'il gravira deux fois), il en détient le record d'ascension (22 heures du camp de base au sommet). Cette même année (1988) il réussit quatre ascensions de sommets de plus de 8 000 mètres.

DOPAGE, ASSURÉMENT NON

On ne peut pas parler de dopage «*dans la mesure où l'oxygène est une substance naturelle*». K. Kobler

«*Sans nocivité à court et long terme sur l'organisme, non inscrit sur la liste des produits interdits par l'AMA*, sans cadre fédéral ou compétitif codifié, ni mécanismes de sanctions sportives ou pénales. Peut-être le terme de conduite dopante - utiliser une substance dans le but de surmonter un obstacle, réel ou supposé, à des fins de performance - est-il plus adapté à notre himalayisme ?*» M. Viso

«*L'alpinisme n'est pas un sport compétitif à proprement parler, avec des règles, une codification au même titre que l'athlétisme par exemple. La question du dopage sportif en tant que telle ne s'applique donc pas formellement à l'alpinisme. Il s'agit plutôt d'une question d'éthique.*» S. Vergès

L'oxygène n'aurait donc pour objectif que de s'adapter au milieu et «*d'aller là où la physiologie ne permet pas d'aller. C'est marrant, parce qu'en plongée sous-marine, l'usage de bouteilles ne pose aucun problème. On trouve cela normal.*» N. Lamoureux

*Agence Mondiale Antidopage

À PROPOS :

► **Kari Kobler** est guide de haute montagne. Il organise depuis de nombreuses années des expéditions guidées sur les plus hauts sommets de la Terre.

► **Michel Viso** est notaire et alpiniste amateur. Il a gravi l'Everest en 2014.

► **Samuel Vergès** est chercheur INSERM, responsable de l'équipe Exercice-Hypoxie du laboratoire HP2 à Grenoble. <http://hp2.ujf-grenoble.fr>

► **Nathalie Lamoureux** est journaliste. Elle a réussi l'ascension de l'Everest en 2013. Elle raconte son expérience dans *L'Everest à la folie* (Éd. Guérin, 2014).

DOPAGE, ASSURÉMENT OUI

«*À partir du moment où l'on prend quelque chose pour réaliser une performance que l'on est incapable de faire par ses moyens propres... en dehors de l'alimentation énergétique, il y a dopage. Ton corps te dit non et toi tu lui dis de se taire et d'y aller. On pinaille, on cérébralise la définition du dopage pour s'en exclure, mais bien sûr qu'on se dope avec de l'oxygène ! On va dire que l'O₂ est une substance naturelle... et les transfusions alors, le sang ce n'est pas naturel ? L'hypocrisie dans l'alpinisme n'est pas spécifique, chaque milieu se défend en disant que pour lui, c'est différent. Pour l'alpinisme c'est facile, on avance qu'il faut sauver sa peau et le dopage est justifié. Et si ça ne suffit pas, on dit que ce n'est pas un sport et qu'il n'y a pas compétition, breloque ou argent.*» Dr J.-P. de Mondenard

L'absence de cadre compétitif revient régulièrement pour sortir l'alpinisme de la définition du dopage mais la compétition est omniprésente en montagne, exacerbée par sa forme indirecte et aut centrée, ego et prestige social en jeu. «*Il n'est pas besoin de compétition officielle ni de classement pour justifier le dopage. La simple démarche de compétition envers soi-même peut suffire à vouloir aller plus loin que son propre corps et parfois à se doper.*» GMHM

Notons que la commission médicale de l'Union des associations d'alpinisme (UIAA) a pris position sur cette question en 2014 en listant 26 substances - de l'alcool aux stéroïdes - «*potentiellement dopantes*» à proscrire si possible en montagne. L'oxygène en fait partie. <http://bit.ly/1QU6Gk2>

À PROPOS :

► **Jean-Pierre de Mondenard** est médecin, spécialiste des questions de dopage. Il a écrit plusieurs dizaines de livres à ce sujet dont le *Dictionnaire du dopage* (Éd. Masson, 2004).

QUOI DE NEUF DOCTEUR ?

- Le pourcentage d'O₂ dans l'air est constant (20,9%) quelle que soit l'altitude mais sa pression partielle décroît avec l'augmentation de l'altitude et la baisse de la pression barométrique (hypobarie) : au sommet de l'Everest, elle équivaut à un tiers de ce qu'elle est au niveau de la mer.
- Les capacités maximales d'effort d'un individu (représentées par la consommation maximale d'oxygène, VO₂ max) au sommet de l'Everest ne sont plus que d'un quart de celles en plaine. À cette altitude, on ne peut pratiquement que rester au repos ou se mouvoir très lentement.
- Nous sommes très inégaux face à l'hypoxie d'altitude.
- En très haute altitude, il y a double peine : nous manquons d'oxygène pour les besoins de bases mais aussi pour réparer les lésions et souffrances tissulaires liées à l'hypoxie.
- L'ajout artificiel d'oxygène (bouteille) permet de corriger en partie le niveau de désoxygénation de l'organisme mais celui-ci reste largement hypoxique (au sommet de l'Everest sous oxygène, selon le débit réglé - de 2 à 4 l/min en moyenne - et la qualité du matériel - fuites éventuelles - on reste néanmoins à des valeurs d'environ 6 000-

6 500 mètres). Ceci explique la nécessité absolue d'une acclimatation à l'air ambiant le plus haut possible même s'il y a supplémentation en oxygène pour les phases sommitales.

- De récentes expérimentations ont démontré qu'en plus d'un travail d'amélioration de la VO₂ max puis un temps d'acclimatation, un entraînement en fractionné et de développement de la force musculaire sera profitable dans le cadre d'un projet d'évolution à très haute altitude.
- De nouveaux masques imposant un mode ventilatoire spécifique avec résistance expiratoire qui améliore le transfert d'O₂ de l'air ambiant vers le sang sans oxygène ajouté constituent des innovations technologiques pouvant aider dans le futur proche les alpinistes à haute altitude.

À PROPOS :

► **Véronique Billat** est directrice de l'Unité de Biologie Intégrative des Adaptations à l'exercice (UBIAE) à l'Université d'Evry-Val d'Essonne INSERM. www.billat.net Son dernier ouvrage : *Entraînement pratique et scientifique à la course à pied* (Éd. De Boeck Université, 2015).



COHABITATION

«La question du dopage en altitude par l'utilisation de l'O₂ s'avère intéressante dans le sens où elle s'imbrique dans une conception plus large et que nous appréhendons volontiers en tant qu'alpinistes: le style.» GMHM

L'oxygène soulève la question des styles d'ascension. Le style alpin contre le style himalayen. Mais pourquoi comparer ces formes d'ascensions ? Deux démarches ne pourraient-elles pas cohabiter sans avoir à se justifier l'une par rapport à l'autre ? Un des deux styles ne souhaite pas être associé à l'autre ? C'est l'histoire de « l'élite hypoxiée contre la plèbe oxygénée ». F. Damilano

«La distinction est constitutive de nos relations avec les autres et le faire sans oxygène, réel exploit, donne le sentiment d'appartenir à un club sélect. Cette hiérarchie introduit une échelle de valeur et dévalorise du coup ceux qui le tentent avec oxygène, semant le doute dans les esprits sur la réelle difficulté de l'exercice.» N. Lamoureux

Cette scission autour de l'utilisation de l'O₂ « est source d'un débat surréaliste voire totalement démesuré où l'objectif pour certains semble être uniquement le dénigrement et/ou le rabaissement de "l'autre" et de "sa soi-disant performance". » M. Viso

Attention donc à la confusion des genres.

«À l'Everest par exemple, l'utilisation de l'oxygène par ce que Messner définit comme "le tourisme d'altitude" brouille les cartes médiatiques en mettant en miroir des ascensions comparables, il devient alors difficile pour les performers (sans ox) d'être regardés comme les "touristes" avec ox. D'où problème de cohabitation.» F. Damilano

Et obstacle à la distinction. Mais en quoi le désir de sommet des uns serait plus légitime ? Et pourquoi entend-on davantage les non-O₂ dans ce débat alors qu'ils sont dans les faits beaucoup moins nombreux ?

AUTONOMIE

«Se poser la question de l'ox', c'est poser la question fondamentale des moyens utilisés par les alpinistes pour réaliser une ascension comme par exemple l'utilisation systématique des cordes fixes.» Paulo Grobel

« Quelque part entre "by fair means" et "la fin justifie les moyens". Mais alors, où placer le curseur des moyens justes, de l'engagement accepté et d'une aide extérieure acceptable: quid des sherpas, des guides, de la médication, de la trace faite et entretenue, des échelles et cordes fixes « utilisées par quasi tous, voire tous, les prétendants au sommet de l'Everest, y compris ceux qui revendiquent une réussite sans ox ». À ma connaissance, aucun grimpeur ne s'est affranchi des cordes fixes du second ressaut sur l'arête nord de l'Everest. » François Damilano.

Jusqu'à quel point mener seul son projet ? Car si une ascension ne vaut que sans aucune aide extérieure, doit-on considérer que la véritable première ascension de l'Everest est celle de Messner en 1980 ? Sans oxygène, en solo, en période de mousson et par une nouvelle voie...

LE GUIDE ET SON CLIENT

La majorité des alpinistes s'aventurant sur des 8 000 mètres le font dans le cadre d'une expédition guidée (que l'on qualifie souvent de commerciale pour ces lointaines contrées - mais la relation guide-client dans les Alpes ne l'est-elle pas ?).

L'oxygène s'invite de fait dans cette relation. Kari Kobler : « Les participants aux expéditions que j'organise sont libres - sauf pour l'Everest - d'utiliser ou non de l'oxygène. La quasi-totalité le réclame. En tant que guide de haute montagne, je me dois de protéger mon client. Y a-t-il une seule bonne raison de perdre doigts, orteils ou facultés cérébrales ? Mon rôle est d'amener le client au sommet mais surtout de le ramener chez lui en bonne santé. Voir une seule fois quelqu'un mourir sur la montagne juste parce qu'il refusait l'oxygène changera votre point de vue. »

Préserver son client, en être responsable peut s'envisager différemment : « En tant que guide, je pense que l'utilisation de l'oxygène est dangereuse. Elle permet à quelqu'un de se retrouver dans un lieu où il ne pourrait, ne devrait pas être. En tant que guide c'est compliqué à gérer. Aider quelqu'un à aller plus haut que ce qu'il est capable de faire c'est accepter qu'il puisse se retrouver très démuné si cela se passe mal, et moi aussi. » Paulo Grobel.

DEGRÉS DE DOPAGE ?

La question du dopage s'envisage-t-elle de manière binaire ou peut-on entendre des nuances en forme de gradations ? Selon Kari Kobler, le débit d'oxygène au masque peut marquer une différence : « Que quelqu'un effectue l'ascension en consommant 1 ou 4 litres par minute, cela n'intéresse personne. Pourtant ce sont deux mondes ! » À vous faire bondir les puristes. Ne recourir à l'oxygène que dans l'ultime étape, ce choix pourrait-il constituer un juste milieu ? Selon le Dr Pascal Zellner « jusqu'à 7 000 à 7 500 mètres, à mon sens, nous pouvons nous acclimater et il est important de le faire sans oxygène si possible, afin d'aller jusqu'au bout de tous les phénomènes adaptatifs. Après avoir réalisé en air ambiant la totalité de l'acclimatation jusqu'à cette altitude, on peut alors envisager d'utiliser l'oxygène à un petit débit entre 1,5 et 2 litres et uniquement dans la phase finale. » Parlerait-on dopage si le cycliste ne se chargeait que pour la dernière étape du Tour ?

UN PEU D'HISTOIRE (TOUJOURS L'EVEREST...)

► **29 mai 1953** : 1^{ère} ascension, Edmund Hillary (néo-zélandais) et Tensing Norgay (Sherpa).

► **16 mai 1975** : 1^{ère} ascension féminine, Junko Tabei (japonaise).

► **8 mai 1978** : 1^{ère} ascension sans oxygène, Peter Habeler (autrichien) et Reinhold Messner (italien).

► **15 octobre 1978** : 1^{ère} ascension française, Pierre Mazeaud, Jean Afanassieff, Nicolas Jaeger.

► **20 août 1980** : 1^{ère} ascension en solitaire et sans oxygène (par une voie nouvelle et en période de

mousson...), Reinhold Messner (italien).

► **26 septembre 1988** : 1^{ère} ascension française sans oxygène, Michel Metzger et ce même jour, record d'ascension (22 heures et 30 minutes depuis le camp de base et sans oxygène), Marc Batard.

► **5 octobre 1990** : 1^{ère} ascension féminine française, Christine Janin.

► **13 mai 1995** : 1^{ère} ascension féminine sans oxygène, Alison Hargreaves (anglaise).



L'OXYGÈNE FACTEUR DE SÉCURITÉ

L'O₂ peut s'envisager moins comme l'outil absolu pour réussir que comme le moyen de prévention des dangers liés à une séquence prolongée en altitude. Les conséquences davantage que les motifs. « *Un alpiniste bien entraîné qui a une VMA* à 1200m/h sur terrain peu technique, pourra déployer au mieux 60m/h au-delà de 7000-7500 mètres. Si la phase finale du sommet nécessite un temps prolongé dans cette zone et que le retour n'est pas une option, il est clair que l'ox' même à un petit débit apporte la marge de sécurité qui rend le retour*

possible. Physiologiquement, c'est possible sans, mais le delta est faible. » Dr P. Zellner

La prise de risque liée au refus de l'oxygène est pour beaucoup non acceptable en termes d'intégrité physique : « *L'oxygène est indéniablement source de sécurité: il aide le corps à lutter contre le froid et lui permet d'accroître sa capacité à progresser en étant moins fatigué, moins lent et plus conscient.* » M. Viso

La vitesse de progression est la clef pour prévenir les

risques liés à l'altitude (gelures, œdèmes...) « *Quand tu commences à avoir froid aux pieds et qu'il te reste 400 mètres de dénivelée, même si le sommet peut s'envisager sans ox', ce n'est pas une option.* » S. Lavaud.

K. Kobler conclut en posant ce qui est pour beaucoup la question essentielle : « *Qu'est-ce qui peut justifier de perdre sa vie, ses doigts ou ses pieds en montagne ?* »

* Vitesse Maximale Aérobie Ascensionnelle

L'OXYGÈNE SOURCE D'INSÉCURITÉ

L'utilisation de l'O₂ peut donner un dangereux sentiment d'invulnérabilité à celui qui l'utilise. « *L'usage d'une assistance respiratoire crée un faux sentiment de sécurité, surtout si le corps n'est pas suffisamment armé pour affronter l'hypoxie.* » N. Lamoureux

Le masque à oxygène peut conduire à prendre des risques

inconsidérés mais en plus, comme tout appareillage, il peut dysfonctionner ce qui devient dramatique même à des altitudes moins élevées : « *En dessous de 7500 mètres, le recours à l'oxygène est à mon sens injustifié et très dangereux! Si l'alpiniste n'a pas terminé son acclimatation, si son système tombe en panne il va être exposé à un stress hypoxique majeur et mettra en jeu son pronostic vital.* » P. Zellner

ET LES CACHETONS DANS TOUT ÇA...

À choisir l'angle du dopage, impossible d'exclure la médication. Car là où l'ox' peine à se cacher, pilules et seringues se peuvent plus discrètes.

Ce n'est pas d'aujourd'hui : « *Tous les 8000 ont été conquis par des amphétaminés, chaque pays avait sa formule, le Maxiton français, la Sympamine italienne, la Benzédrine anglaise, la Pervitine allemande...* » (J.-P. de Mondenard), souvent à des fins prophylactiques (pas en situation d'urgence mais bien pour aider à atteindre le sommet) et pas uniquement dans ces lointaines contrées himalayennes comme l'a démontré l'expérience de recueil d'échantillons d'urine au refuge du Goûter en 2013 où près de 40 % des échantillons analysés étaient positifs à des molécules figurant sur la liste 2014 des produits interdits par l'Agence mondiale antidopage.

Cette existence indéniable d'un dopage médicamenteux pourrait alléger la peine prononcée contre les utilisateurs d'O₂ car comme le note le ГМММ, « *peut-être conviendrait-il de distinguer l'oxygène du dopage dans le sens où la santé de l'alpiniste ne se trouve pas atteinte, contrairement à la quasi-totalité des produits dopants dont on connaît les effets nocifs à plus ou moins long terme ?* »

DANS LA VRAIE VIE AUSSI

L'utilisation de produits dans l'objectif de surmonter une difficulté - par essence subjective - n'est pas le propre des alpinistes. Ils sont condamnés car leur conquête sonne inutile et parce qu'on s'attend à ce qu'ils soient meilleurs que le *vulgum pecus* mais « *on prête aux alpinistes un héroïsme qu'ils n'ont pas* » et même si les contraintes semblent bien éloignées, « *les alpinistes ne se comportent pas différemment du reste de la société où la consommation d'analgésiques et de somnifères est un grand problème.* » U. Hefli
Les alpinistes, pas mieux, pas pire.

CONTRE NATURE

L'utilisation de l'oxygène souille autant l'âme des Hommes qu'elle pollue ces belles montagnes qu'ils disent tant aimer. Sont-elles redescendues ces satanées bouteilles ?

« *Pratiquer le style himalayen, avec emploi d'oxygène et cordes fixes, est pour nous une facette de la montagne qui existe et qui ne pourrait être condamnable que si la montagne n'était pas nettoyée après l'ascension.* » ГМММ

Pollution réelle car « *l'impact écologique de telles pratiques est très fort. Quelle tristesse de voir les voies normales de ces majestueux sommets souillées par ces cordes en lambeaux, ces tentes déchirées, ces bouteilles d'oxygène abandonnées!* » P. Wagnon

Mais une pollution qui touche aussi aux symboles : « *Les opposants à l'utilisation de l'oxygène le sont au titre d'une éthique de la pureté, idée d'une communion avec la nature qui exclut tout artifice. Cette éthique biocentrée considère la valeur intrinsèque de la nature et exige qu'on la respecte, (les bouteilles d'oxygène sur l'Everest, par exemple, souillent le sanctuaire).* » N. Lamoureux

30_ Prises de têtes ▲ Cédric Sapin-Defour

CHOIX PERSONNEL

Si l'on fait brièvement abstraction des conséquences environnementales et de l'impact sur l'équipe de l'expédition, utiliser ou non de l'oxygène est un choix personnel qui ne peut engager que soi. « Une option est de se dire que ça concerne soi avec soi-même et donc peu importe le regard des autres. »

F. Damilano

Pourquoi avoir à se justifier ?

C'est un choix tolérable dès lors qu'il n'y a ni iniquité ni nuisance à autrui. « La question de l'utilisation de l'oxygène, tout comme l'utilisation de toute substance permettant d'accroître ses performances en alpinisme, reste une démarche personnelle. » GMHM.

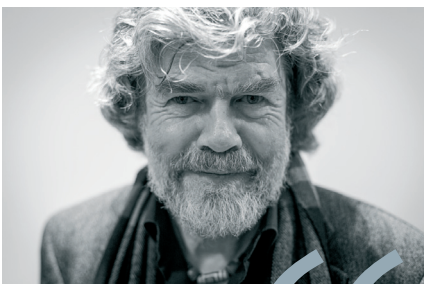
« La montagne n'est-elle pas l'un des derniers lieux de liberté ou là aussi convient-il de réglementer et de distribuer les bons et mauvais points ? Tu prends de l'oxygène, pas bien ! Ainsi, priver les gens de l'apport d'oxygène reviendrait en quelque sorte à les priver de la haute montagne. Soit. Mais pourquoi ? La montagne n'appartient à personne ou à tout le monde... au choix. Je prends de l'oxygène et alors ? Quel est le problème ? J'aurais une conduite dopante, et alors ? Pourquoi se poser une telle question ? » M. Viso

CE N'EST PLUS DE L'ALPINISME

Utiliser l'oxygène, tirer sur les cordes fixes, ne plus s'encorder... tout cela participe d'une perte de l'essence de l'alpinisme dont l'adaptation au milieu, l'entraide et la pondération des moyens sont les piliers. « L'utilisation de l'oxygène n'est que la partie visible de l'iceberg de la démesure des moyens utilisés. La négation de la notion d'encordement et de cordée me semble beaucoup plus préjudiciable à court terme. » P. Grobel

L'himalayisme semble perdre « ces notions de partage, d'apprentissage et d'une certaine sobriété dans l'usage des moyens qui existent dans l'alpinisme ».

P. Wagnon parle carrément d'une autre activité « le huitmillisme » où « l'on perd l'essence même de l'activité qui est le chemin qui mène au sommet, et la façon de le réaliser. Un retour à l'humilité à la découverte et à l'aventure s'impose : c'est à l'alpiniste de s'adapter pour choisir son objectif et non à la montagne de se montrer plus accessible. »



QU'EN DIT LE BOSS ?

L'oxygène en haute altitude n'est pas du dopage.

Depuis le début des tentatives pour conquérir les plus hauts sommets du monde, les bouteilles d'oxygène ont représenté une aide (pas une drogue ou du dopage) car la Science disait que l'Homme ne pouvait évoluer là-haut. Aussi l'Homme a-t-il inventé l'utilisation de l'oxygène. Il y en a qui parlent de dopage, mais il faut aussi parler d'autres choses.

L'oxygène est la chose la plus évidente parce que c'est observable, on peut voir ceux qui grimpent avec et sans oxygène. Mais 90 % des alpinistes utilisent le « vrai » dopage, celui qui ne se dit pas et ne se voit pas... les produits chimiques qu'ils ont dans la tente. Personne au camp de base après l'ascension ne donne son urine pour faire un contrôle.

Moi, je suis allé en Himalaya à une certaine période où, par chance, le dopage en haute altitude n'existait pas et il n'y avait pas encore de savoir-faire dans ce domaine. Ma décision de grimper sans oxygène était plus une orientation philosophique qu'autre chose. Je monte tant que je peux sans oxygène, sinon je n'y vais pas. C'est une question d'autorégulation. Mais je ne voudrais pas établir les règles pour les autres. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Mais moi je n'irai jamais

avec l'oxygène à 8000 mètres.

Si quelqu'un veut le faire sans oxygène, il est libre de le faire sans oxygène, personne ne peut interdire à quelqu'un d'y aller sans oxygène. Mais y aller sans oxygène est très dangereux pour le corps et le cerveau. Il est plus intelligent de le faire avec oxygène, mais il est clair, en revanche, que c'est bien plus fatigant de grimper sans oxygène.

Et qui dit utilisation de l'oxygène dit infrastructure, aide des sherpas. On ne peut pas charger son sac à dos de plusieurs bouteilles d'oxygène, c'est impossible ! Il faut toute une logistique et c'est justement ça que je voulais éviter.

Quand je suis monté là-haut avec Peter Habeler (1978) au-dessus de 6400 mètres, il n'y avait pas d'oxygène. La seconde fois, j'y suis monté autrement par une nouvelle voie, pas extrêmement difficile mais avec de l'incertitude. C'était la période des moussons et donc une ascension plus fatigante parce qu'il y avait davantage de neige. Sans oxygène. Et j'étais seul. Être seul signifie ne pas pouvoir partager ses angoisses et ses peurs avec les autres.

Extraits de l'interview de Reinhold Messner réalisée le 28/10/2015 par Michel Corvo et Cédric Sapin-Defour.

HONNÊTÉTÉ

« La question centrale que soulève le débat sur l'ox' est celle de l'honnêteté. » M. Batard

« Toute pratique propre pour la montagne reste honorable, l'important dans ce débat est l'honnêteté d'annoncer les moyens utilisés (produits, techniques, stratégies) pour une ascension donnée. » GMHM

La question est posée. Peut-on faire confiance aux récits des lauréats ?

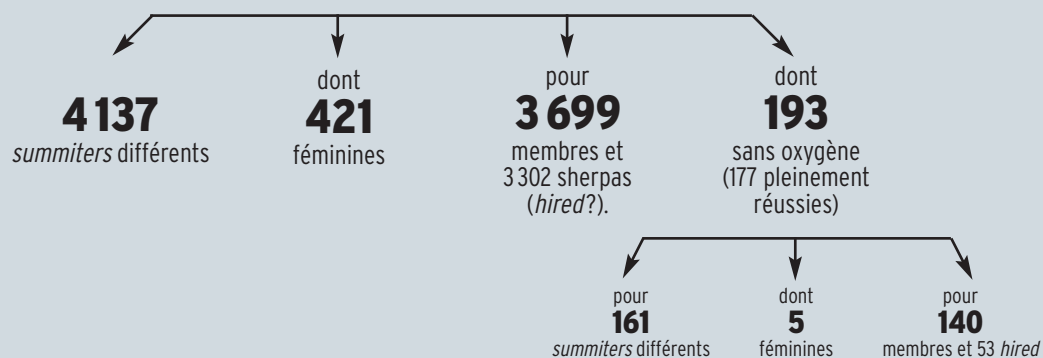
« La question la plus intéressante serait de savoir si des ascensions revendiquées sans oxygène le sont vraiment. De nombreuses anecdotes mêlant des grimpeurs prétendus sans ox' dormant dans des tentes avec des gens qui en prennent... Des ascensions sans oxygène où l'on tire une petite taf la nuit pour mieux dormir. Ce serait quand même quelque chose si l'on apprenait que Messner avait pris de l'oxygène sur l'une de ses ascensions... Chacun joue avec ses règles, sa conscience et... ses produits. Les alpinistes ont déjà prouvé que le vice est aussi présent dans les montagnes (surtout dans les lointaines ascensions de l'Himalaya...) donc difficile de croire que certaines ascensions ne se sont pas faites à l'aide de "Small bottle in the Pocket" !!! » M. Maynadier

Honnêteté de dire ce qui a été réellement fait. Honnêteté de replacer sa réussite dans le contexte des autres réalisations : « Tu n'es pas honnête si tu dis que faire l'Everest avec de l'oxygène est un exploit, ce n'est pas vrai ! » M. Batard

CHIFFRES CLEFS EVEREST

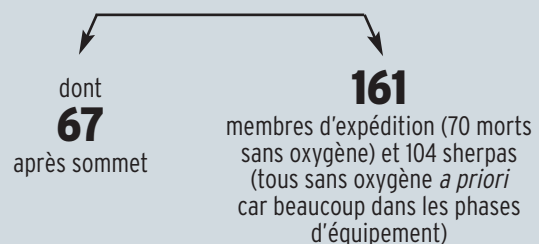
6 998 ascensions

répertoriées au 16 octobre 2015 (6 897 « pleinement réussies » si on enlève les morts à la descente, les réussites contestées ou non reconnues) depuis la première de Hillary/Tensing (1953)



265 morts

(les 19 du tremblement de terre de 2015 non inclus car toutes les identifications ne sont pas terminées)



66 Si ces chiffres sont exacts, ça donnerait % des morts qui ont lieu sans oxygène.

9 réussites

au sommet de l'Everest et sans oxygène pour Ang Rita Sherpa. Parmi ces 9 réussites sans oxygène, une en hiver (seule réussite hivernale et sans oxygène reconnue).

Merci à Elizabeth Hawley, Nathalie Lamoureux, Richard Salisbury, Eberhard Jurgalski et Rodolphe Popier. Lien : <http://www.8000ers.com/cms/>